

## Plus près de ce qui ne passe pas

Denise Desautels

---

Number 132, February 2012

Passer l'hiver

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66026ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Desautels, D. (2012). Plus près de ce qui ne passe pas. *Moebius*, (132), 123–127.

## DENISE DESAUTELS

*Plus près de ce qui ne passe pas*

*existence incendiée  
désirant l'incendie [...]*

*avec ce que tu n'as pas dit  
j'invente un jeu de larmes*

Martine Broda

dans la voix de Tsvetaeva  
*en dehors des catastrophes  
une absence frappante*

et voilà qu'on remet ça  
le petit fléau forcené  
qui relance l'écriture  
vocabulaire et clameur  
qu'on croyait perdus  
le cadavre de plus sur la pile  
le tien, toi, étonnamment fuyarde

depuis les quatre-cinq ans de ce siècle  
toi, musclée mutique

il neige inconditionnellement  
et *frappante* mute  
hurlante  
la mort, la mort  
il n'était pas prévu que ce fût la tienne

Montréal-Paris au téléphone  
*hier, N. est morte ou peut-être avant-hier*

pendant ce temps, au bout de la main, sautent  
Fukushima, Benghazi, Deraa, Sanaa, Lattaquié  
Duékoué, et loin, et plus loin

retour à la case départ, j'écris  
*janvier* sans concession  
son froid et le tien, absolus  
tes yeux d'avant la fin  
et leurs paupières d'émeri

ici, une main empoigne ce que  
l'inespoir seul laisserait filer  
façon de nous rapprocher  
de l'éternité présente  
des lieux qui brûlent et des incendiaires

qu'en penserais-tu aujourd'hui  
toi, cassante, ton cœur, ton mot sur tout  
jusqu'à l'ultime, avant-hier

j'écris *janvier* ailleurs  
plus près de ce qui ne passe pas  
la braise

où en étais-je, où en étions-nous  
avant la scène de la dispersion  
ta voix brève, du blanc  
jaloux déferle, c'est fait  
rien à craindre de la crue d'avril  
nous n'avons plus de mémoire  
tu ne reviendras pas

réussie tout à coup, ton urgence  
exister à distance discrètement close

il a tant neigé qu'on ne voit plus

tu as voulu laisser mourir  
comme on laisse passer  
ou tu auras emporté nos côte à côte  
rugueux, nos escarpements  
toi, inlassable  
*dans le grand temps de la vie*  
*dans le grand temps de la vie*  
et pourquoi

faire semblant ne nous ressemblait pourtant pas

penchée sur hiver  
en passer et repasser par là  
neige, agonie, néant, encre noire  
pour dépouille de plus  
la tienne, folle  
galope loin, galope près

l'outremer panique  
et cogne, cogne  
sauve-qui-peut dans veines intimes  
et voilà qu'on la tient  
tombale, notre histoire  
bombée d'énigmes  
on la tient

crier haut et sincère  
qu'elle respire, tressaille, en vienne aux mots

que ta mort sombre, ta mort  
malgré elle dans les miens  
personne ici pour en contredire  
le fil rouge, le seul désormais  
controuvé ou pas

il y avait trop de pourquoi  
de côté et d'autre  
et d'hypothétiques trahisons  
tu t'es levée, t'en es allée  
sans joie ni supplément de sens

*oui oui je suis là oui oui je sais me tiens au courant de tout*  
plantant devant moi un abîme

par choix je m'y engouffre  
fuyant à mon tour les incendies  
le sang des nations, les massacres  
de mars et les pièges tendus  
par tous ces « en attendant »

vois, les cimetières se sont remis aux larmes

j'attends un signe, seule  
où surprendre  
*le grand temps de la vie*  
*le grand temps de la vie*

avec ses fantômes dont il reste si peu